

Iris Arils* et Arils Hybrides

Connaissez-vous ces beautés d'Asie ?

Les iris qui ont été groupés dans cette catégorie, sont originaires d'Asie Centrale, d'Asie Mineure et de Syrie. Par leurs coloris étranges, raffinés et exotiques, par leurs formes particulières, ils sont, sans doute, les plus caractéristiques du genre iris et l'amateur de fleurs rares y trouve largement son compte et même ses contes (des milles et une nuits). Ils sont aussi les moins connus et cultivés. Leur culture offre en effet (en ce qui concerne les Arils purs) des difficultés qu'il ne faut pas cacher. Difficultés issues de leur mode de végétation naturel dans leur pays d'origine (régions arides et désertiques, aux périodes de pluie très courtes au printemps et aux étés torrides où le sol se dessèche complètement). On les a classés en deux sections :

— *REGELIA*. Originaires d'Asie Centrale et du Turkestan, ce sont les Arils purs les moins difficiles à cultiver. Il faut les planter en plein soleil, dans un terrain calcaire et bien drainé. Les rhizomes doivent être tenus secs pendant tout l'été.

On en connaît surtout trois espèces :

- *Iris hoogiana*. Considéré par Dykes comme l'iris le plus aristocratique, il fleurit en mai, sur une hampe de 50-70 centimètres, par une fleur bleu porcelaine à bleu lavande, sur un plant robuste et rustique.

- *Iris korolkowii*. Originaires du Turkestan. En mai, une fleur blanc crème, veinée et tachetée de brun chocolat, sur hampe de 30 cm.

- *Iris stolonifera*. Originaires de la région de Boukkara. Magnifique fleur blanc veinée de brun et de violet, à barbe jaune crème.

— *ONCOCYCLUS*. Les plus difficiles à cultiver (et surtout à conserver) l'épanouissement d'un "onco" apporte les plus grandes joies à l'amateur d'iris passionné.

Plus nains que les *REGELIAS*, ils nous offrent une fleur très grosse, de forme parfaitement équilibrée, de texture soyeuse et de coloris magnifiques par un enchevêtrement de nombreuses stries et

taches de tons rares (bleu, brun-roux, argent, pourpres sur fond blanc, crèmes...). Les segments externes sont marqués d'un gros macule foncé. Leur plantation doit être faite en octobre-novembre, (afin qu'ils puissent développer leurs nouvelles racines avant leurs feuilles), dans un sol calcaire (PH de 7/7.5) surélevé. Les rhizomes doivent être couverts de 1 à 2 cm de terre ou mieux, de sable, et un mois et demi après la floraison, maintenus secs pendant tout l'été.

Les *ONCOCYCLUS* les plus connus sont :

- *Iris gatesii*. On l'a nommé le Prince des Iris. Sur des hampes de 35 cm, une très grosse fleur (15 cm de diamètre) aux segments internes blanc-bleuté veinés et tachés de gris violet, et aux segments externes blanc-verdâtre piqués de brun-roux.

- *Iris lortetii*. Originaires du Liban, c'est un des plus beaux du genre. Grosse fleur violet pâle, veinée de rouge-brun.

- *Iris sari*. Un des plus rares et des plus difficiles à cultiver. Originaires d'Anatolie, il porte une fleur jaune plus ou moins pâle, veinée de brun à rouge sombre.

- *Iris suziana*. Le plus connu de ce groupe et le moins capricieux. En mai, sur une tige de 40-50 cm une grosse fleur blanc-gris de lin, très finement veinée de pourpre noirâtre. Il a été longtemps cultivé pour la fleur coupée, mais cette culture semble s'être perdue.

HYBRIDES D'ARILS

Si, malgré les grandes difficultés de culture de ces iris, j'ai néanmoins insisté et avec précision sur la grande beauté de ces fleurs rares, je voulais vous montrer tous les magnifiques caractères que l'on peut trouver dans le sang de ces iris et qui, par l'hybridation ont pu nettement enrichir les nouvelles obtentions.

Les premiers hybrides étaient obtenus, aux environs de 1890, par VAN TUBERGEN, en croisant des *REGELIAS* et des *ONCOCYCLUS*. Ces croisements unissaient la

* Du grec signifiant collerette.

grande beauté des seconds à la plus simple culture des premiers, en donnant des plants vigoureux, rustiques, florifères, et des fleurs très belles dans une gamme dominante de violet à pourpre, allant quelquefois au rose, bronze, azur et jaune.

La voie était ouverte à de nombreuses créations et l'idée se forma vite d'associer ces ARILS aux POGONIRIS.

— **ONCOPOGON.** Sont classés dans cette catégorie, les iris, issus de croisement entre *Oncocyclus* et *Pogoniris*, qui ont conservé certains caractères des *Oncos* (forme de la fleur, couleur, veinures et macule sur les segments externes).

Le plus grand avantage que nous apportent ces hybrides est (issue des parents *Pogoniris*) une facilité de culture sensiblement la même que celle des Grands Iris des Jardins. Personnellement, je les traite comme eux, et tout se passe fort bien.

On y distingue essentiellement deux groupes.

— Les premiers (hybrides de Mohr) obtenus, la première fois, par l'hybrideur américain, William MOHR, à partir d'un croisement de l'*ONCO gatesii* avec un *plicata* (parisiana). Reprenant ces travaux, un autre célèbre hybrideur américain, M. MITCHELL, obtenait un semis, qu'il nomma W. MOHR. Considéré pendant de nombreuses années comme stérile, ce n'est qu'en 1935 et par les essais répétés de Clarence WHITE avec des *Pogoniris*, qu'il donna un descendant nommé MOHRSON. Poursuivant cette voie, furent créés successivement, ELMOHR et LADY MOHR.

Trente ans plus tôt, en Europe, VAN TUBERGEN avait réussi un croisement entre *Iris iberica* et *Iris macrantha*, qu'il avait nommé IB-MAC. Utilisant IB-MAC qu'il croisa avec W. MOHR, l'hybrideur américain Frank REINELT obtenait CAPITOLA, un hybride au pollen particulièrement fertile, qui allait donner toute une descendance appelée HYBRIDES de MOHR.

— Le second groupe d'ARILS HYBRIDES a résulté des travaux de CL. WHITE. Leurs caractères sont plus rapprochés de ceux des ARILS PURS. Ils sont issus de croisements répétés entre des *ONCOS* (*suziana*, *gatesii*, *lortetii*...) et des POGONIRIS. Dans les premières générations la plupart d'entr'eux furent complètement stériles.

Par la suite apparurent quelques semis fertiles et de plus grande facilité de culture. Largement utilisés par les hybrideurs, ils donnent depuis des variétés aux harmonies étranges, exotiques et

rare se combinant à l'infini. Une splendide série, où les tons les plus raffinés, brun-roux, fumés, vert-olive, blanc perle, violet-brun, pris perle, violet pâle, bleu-nuit... nous surprennent toujours. Leur culture ne pose pas de problème particulier. Elle est du même type que celle utilisée pour les Grands Iris des Jardins, à condition de prévoir un bon drainage en tout temps. Le sol doit être bien ameubli sur une profondeur de 20-25 cm.

S'il est trop lourd il doit être amendé pour environ 30% de sable. Une fertilisation sérieuse au moment de la plantation est une bonne opération, en utilisant le même type d'engrais que pour les autres iris (dominante de superphosphate).

Contrairement aux ARILS PURS, les hybrides s'accroissent fort bien de quelques arrosages pendant les mois d'été s'il ne pleut pas (l'absence d'eau pourrait compromettre la floraison de l'année suivante).

HYBRIDATION ET DEVELOPPEMENTS POSSIBLES

L'utilisation d'IRIS ARILS comme géniteurs ouvre un large champ de recherche aux hybrideurs.

— Les croisements d'*ONCOCYCLUS* entre eux n'apportent pas de grandes nouveautés, les iris de cette section étant très proches d'apparence entre eux, et de plus, dans ce cas, la germination des graines obtenues offre de sérieuses difficultés.

— Les croisements entre *REGELIA* et *ONCOS* (*REGELIOCYCLUS*) ont été largement exploités depuis que Sir Michael FOSTER, à la fin du XIXe siècle, pour la première fois, ouvrit cette voie, largement suivi par VAN TUBERGEN qui créa, en Hollande, la plupart des hybrides connus dans cette catégorie. Cependant, le fait que, pour ces obtentions, il a surtout été fait usage du *REGELIA "hoogiana"*, et de seulement quelques *ONCOS*, il semblerait que le champ de recherche reste encore bien ouvert et que l'utilisation de géniteurs de cette catégorie puisse amener des découvertes intéressantes.

— On ne connaît que trois croisements de *REGELIAS* entre eux, issus de *I. korolkowii* x *I. stolonifera*. Le nombre de *REGELIAS* connus est en nombre limité, mais leurs formes varient et leurs barbes sont très décoratives. De ce fait, d'autres croisements intéressants pourraient être tentés avec bon espoir.

— Dans les croisements entre REGELIAS et POGONIRIS, il ne fait pas de doute que de grandes choses peuvent être obtenues, en particulier dans le sens de l'amélioration de la qualité des bleus par l'utilisation de *I. hoogiana*, et l'introduction de certaines couleurs de barbe, caractéristiques des REGELIAS.

— Enfin, c'est dans les recherches utilisant les croisements entre ONCOCYCLUS et POGONIRIS et leurs hybrides, que, déjà de magnifiques créations ont été réalisées. C'est dans ce type de croisement, que les plus grandes possibilités sont offertes, si l'on songe aux gammes de coloris extrêmement variées qui peuvent être utilisées. Nous avons vu, plus haut, les premiers résultats, obtenus en 1925, par W. MOHR, en croisant un *Iris plicata (parisiana)* avec l'*ONCO gatesii*.

Après avoir piétiné de nombreuses années, ce n'est qu'en 1935 que Clarence WHITE et le Professeur JORY purent obtenir des descendants. Depuis, on a constaté que le degré de fertilité de ces hybrides est très variable. L'introduction, dans cette famille, par Frank REINELT, de l'hybride IB-MAC (*iberica* x *macrantha*) nommé CAPITOLA, a donné une très intéressante série, malheureusement la plupart du temps stérile (variation du nombre de chromosomes).

Ce n'est qu'à partir de 1948 que se développa vraiment ce groupe de modernes ARILS tétraploïdes devenus enfin fertiles.

La pratique de croisements ONCOPOGONS peut apporter les créations les plus surprenantes et des possibilités de caractères nouveaux dans les POGONIRIS HYBRIDES. Un très bel exemple en est la création récente, par l'hybrideur américain Henri DANIELSON, d'une va-

riété blanche à barbe bleu-électrique (LAWRENCE WELK) à partir de WINTER OLYMPIC auquel l'ARIL hybride GENETIC BURST a apporté la couleur de sa barbe. De nombreuses autres possibilités sont offertes par l'utilisation de certains caractères spécifiques de ces hybrides : barbes noires, veinures particulières, macules sombres sur les segments externes, formes amples et gonflées des segments externes, coloris très particuliers n'existant pas chez les Grands Iris Hybrides.

Pour la réalisation pratique de l'hybridation, il semblerait que les meilleurs résultats s'obtiennent en déposant le pollen avant que la sécrétion soit amorcée sur les lèvres de la fleur femelle (avant que la fleur ne soit complètement ouverte). Il est conseillé aussi de semer immédiatement les graines, récoltées quand la capsule n'est pas encore complètement ouverte (graines encore blanches).

En conclusion, par une technique un peu délicate, ces Iris ARILS offrent un champ largement ouvert et de grandes possibilités de créations inattendues pour l'hybrideur, et enfin, des fleurs étranges, exotiques et quelque peu envoûtantes pour l'amateur.

Ne pensez-vous pas que ces ARILS devraient être mieux connus ?

Pierre ANFOSSO

Bibliographie :

- "IRIS", G. L. SANI et FI. SPECHT.
- "PLANTES BULBEUSES ET TUBEREUSES", de Ch. CHEVALIER.
- "LES PLANTES BULBEUSES", P. SHAUENBERG.

